

Avant-propos

Les chroniques qui composent cet ouvrage racontent des histoires vraies dont le remodelage pondéré n'est dû qu'à une écriture entreprise quarante ans plus tard.

En l'année révolutionnaire 1968, avoir 20 ans était un âge où tout devenait possible. Mon parcours de jeune adulte retracé au fil des différents chapitres a été façonné par une enfance assez terne dont les enseignements ont néanmoins forgé en moi le désir d'un dépassement de ma condition, une intense aspiration à découvrir l'état de liberté.

Ce façonnage éducationnel, associé à tous les changements sociétaux consécutifs aux événements de 1968, m'a conduit à choisir une voie marginale dont j'ai vécu pleinement les étapes, jusqu'au jour où tous les paramètres furent réunis pour que je bascule lentement dans un formalisme sécurisant ; du moins c'est ce que je croyais.

Choisir de découvrir par soi-même qui l'on est, d'identifier et de développer ses dons personnels aide à découvrir les moyens de réaliser ses propres rêves, même lorsque les circonstances n'autorisent pas leur longévité. Ce que l'on aura appris sur soi nous rendra plus fort, et tout ce que l'on aura appris par soi-même guidera nos pas à jamais.

Chapitre 1

Décembre 1948 – Août 1968

Façonnage

Je suis né le jour de Noël, le 25 décembre 1948, lors du réveillon organisé à la caserne des pompiers d'Aix-en-Provence auquel participaient mes parents, Georges et Nicolle. Alors que tous les convives avaient dégusté les traditionnels treize desserts, la pompe à l'huile, les calissons et autres truffes au chocolat, sans oublier les dattes fourrées à la pâte d'amande, ma mère fut conduite précipitamment dans une chambre pour me donner naissance.

Cinq ans plus tard, la famille s'agrandit avec la naissance de mon frère Daniel. Nous habitons dans deux pièces séparées par un couloir : une grande cuisine et une grande chambre dans laquelle nous dormons tous les quatre. Il n'y a pas de salle de bains et les toilettes se trouvent dans le couloir. En hiver, le chauffage est assuré par un fourneau à charbon dans la cuisine et par une cheminée à bois dans la chambre.

Le 30 juillet 1954, abandonnant pour la bonne cause sa femme, ses enfants et son emploi de mécanicien à la Société nationale de construction aéronautique du Sud-Est, Georges s'envole pour Saïgon où il s'est porté volontaire pour travailler sur l'aéroport Tan Son Nhut. Toujours comme mécanicien avion, jusqu'au 11 février 1955, il contribuera activement au retrait total des troupes françaises suite à la ratification des Accords de Genève mettant fin à la guerre d'Indochine.

Nos parents avaient pris cette difficile décision dans le but de sortir de notre condition prolétarienne et d'accroître notre niveau de vie familial. Deux ans plus tard, nous déménageons pour l'appartement neuf d'un lotissement situé au nord d'Aix. Me voici entouré de vrais copains. Les jeudis, jours sans école, je me rends régulièrement chez ceux de mon immeuble qui ont la chance de disposer d'un téléviseur. Je découvre la joie de partager des jeux en groupe, j'existe au sein d'une bande dont

certains membres affichent un caractère plus agressif que d'autres, ce qui donne parfois lieu à des tensions à la limite de l'affrontement.

Nicolle, en permanence inquiète d'un éventuel dérapage, pousse sa surveillance à l'extrême et va jusqu'à interdire au petit Daniel de m'accompagner à l'extérieur. Quant à Georges, sa sévérité commence à faire place à des brutalités inattendues à mon endroit. Dès lors, et pendant plusieurs années, sans jamais savoir à quoi m'attendre ni les raisons d'une telle rudesse, je vais subir des coups allant de la torgnole au claquement de ceinturon.

Le 6 novembre 1959, mes sœurs Hélène et Geneviève viennent au monde. Une nouvelle vie quotidienne va animer notre maisonnée.

∴

De 1960 à 1963, j'ai connu les joies de la colonie de vacances à Comps, dans la Drôme. Durant ces années, chaque été, c'est en compagnie d'une nouvelle bande de copains que je vais apprendre à pêcher les écrevisses, attraper des lézards verts et des loirs, et dormir sous la tente dans un cadre naturel exceptionnel. Dès la première année, je reconnais parmi les colons un élève de mon lycée, d'une autre 6^e que la mienne. Il se nomme François et, à cet instant, je ne peux imaginer qu'il va réapparaître dans ma vie huit ans plus tard.

∴

Les années défilent. À partir de 1964, je passe une partie de mon temps libre en compagnie de Jean-Louis, Alain et Hervé, trois élèves de ma classe de seconde. Jean-Louis, qui apprend à jouer de la guitare, progresse rapidement et se distingue en interprétant certaines chansons du premier album des Beatles *Please Please Me*, notamment *I Saw Her Standing There* et *Twist and Shout*. Ah ! Les Beatles ! La découverte des Beatles reste chez moi l'élément déclencheur d'une folle passion pour le rock britannique dans un premier temps, américain par la suite. Jusqu'alors, nous avions banni toute la panoplie des chanteurs adulés par nos parents pour nous consacrer à l'écoute de

chanteurs français tels qu'Eddy Mitchell, Dick Rivers, Johnny Halliday, Jacky Moulière, Lucky Blondo et Richard Anthony, et de quelques chanteurs américains comme Elvis Presley, Chuck Berry, Gene Vincent ou Ray Charles.

Trop jeunes pour aller en boîte, privés de liberté par des parents inflexibles, rencontrer et partager des moments avec des filles n'était pas chose simple, si bien qu'il ne nous restait que l'espace de notre quartier pour espérer croiser le regard souvent farouche d'une voisine de notre âge. Nous adorions passer du temps entre mecs, dans les bars autour du lycée, chez nos parents respectifs, ou bien chez les disquaires pour écouter les nouveautés dans des cabines insonorisées où nous poussions le son au maximum.

Du rock américain à la révolution sociale en marche aux États-Unis, il n'y a qu'un pas que je vais franchir un peu plus tard en m'intéressant notamment aux débats et actions menés par la *Beat Generation* et ses poètes qui fustigent la société de consommation et prônent la liberté sexuelle. L'Amérique me fascine et, dans l'un de mes rêves, j'évolue curieusement en compagnie d'une adolescente américaine. Le lendemain, je disais à qui voulait l'entendre qu'un jour je me marierai avec une Américaine.

30 mars 1966. Ce jour-là, Jean-Louis, Alain, Hervé et moi quittons Aix-en-Provence en bus pour nous rendre à la salle Vallier de Marseille, où Mick Jagger, Keith Richards, Brian Jones, Bill Wyman et Charlie Watts vont se produire. Eh oui, nous nous rendons à notre tout premier concert rock, et c'est celui des Rolling Stones !

En première partie, nous découvrons Antoine, son groupe Les Problèmes et son succès du moment *Les Élucubrations*. Les Stones attaquent par *The Last Time*, enchaînent avec *Mercy, Mercy*, j'en tremble ! Puis, tandis que Mick chauffe le public, un imbécile jette un barreau de chaise en direction de la scène. Le projectile termine sa trajectoire sur le visage de Mick Jagger. Légèrement blessé, le chanteur stoppe immédiatement. Le groupe quitte la scène, une bagarre éclate dans le public. Quel gâchis

pour un premier concert ! Quelle frustration de ne pas avoir pu vivre (*I Can't Get No*) *Satisfaction* en live !

Ce qui me console, c'est qu'à l'âge de 17 ans, j'ai vu les Rolling Stones, en chair et en os, grâce à une autorisation parentale qui semble annoncer une forme d'acceptation de mon émancipation. Je dois avouer que, quelques mois auparavant, alors que mon père tentait de lever la main sur moi, j'avais tendu vigoureusement mes poings dans sa direction pour signifier en silence que le temps des raclées était terminé.

∴

Côté filles, j'ai tendance à développer le syndrome de celui qui est attiré uniquement par des beautés rares, en d'autres termes inaccessibles, c'est du moins ce que me dicte mon imagination. En réalité, je dissimule ma timidité en me persuadant qu'elles sont réellement inaccessibles. Ce manque de confiance en moi dans le domaine de la drague proviendrait-il de l'accumulation des remarques désobligeantes de ma mère à mon égard et de l'éducation trop autoritaire de mon père ?

Plus tard, c'est dans les bras d'une fille à l'aspect physique peu avantageux que j'ai perdu ma virginité et, à la suite de cet événement, non seulement mon inhibition s'était estompée mais mon jugement sur la notion de beauté chez les femmes avait changé. Cette fille était tout simplement géniale, ce qui ne m'empêcha pas de la quitter le mois suivant.

∴

L'année 1967 est mon année musique avec la découverte de l'atmosphère troublante du premier album des Doors intitulé tout simplement *The Doors*. À la même époque, avec la sortie de *Are You Experienced?*, j'apprécie le talent d'un génie de la guitare, un certain Jimi Hendrix. Néanmoins, avec *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, les Beatles restent mon groupe favori ainsi que cet album exceptionnel.

Outre la musique rock, l'art cinématographique me passionne au point de m'abonner aux *Cahiers du Cinéma* et à la revue *Cinéma*, et de passer de plus en plus de temps dans les salles obscures. Trois films sortis en 1967 alimentent avec bonheur cette passion : *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni, *Dans la chaleur de la nuit* de Norman Jewison et *Devine qui vient dîner...* de Stanley Kramer.

∴

Puis vint l'année 1968. Les États-Unis sont sur la sellette avec la guerre au Vietnam et ses pertes humaines considérables, les assassinats de Bob Kennedy et Martin Luther King et l'élection de Richard Nixon à la présidence. Mon intérêt se focalise sur Broadway où se joue la comédie musicale *Hair*. Véritable manifeste pour la libération sexuelle et la paix au Vietnam, ce spectacle est un choc réel pour le public new-yorkais. « Une nouvelle ère du théâtre commence », écrit la critique.

Tandis qu'en Afrique la faim exterme le peuple du Biafra, en France, le mois de mai va connaître une brève révolution aux conséquences importantes pour l'amélioration des libertés individuelles et de la vie sociale dans notre pays. Outre l'aspect politique, le remodelage des mœurs et des mentalités restera l'un des acquis fondamentaux, y compris une meilleure prise en compte de la condition féminine. Une valeur nouvelle est en train de se développer à tous les niveaux : la remise en cause de l'autorité !

Forts de cette transformation des valeurs socioculturelles, certains jeunes tels que moi vont peu à peu basculer vers de nouvelles croyances qui donnent plus de sens au collectif. Découvrir l'état d'aliénation dans lequel les autorités sociales nous avaient confinés a provoqué chez nous la rage de tout reconstruire autrement. Me concernant, la première réaction ne pouvait être que l'impassible désir de quitter au plus vite le nid familial pour vivre loin de ceux qui m'avaient façonné avec autorité à leur image.

Mon bac E en poche, après avoir passé plusieurs concours d'écoles d'ingénieurs dont l'un réussi, j'ai finalement opté pour ce nouveau

domaine scientifique qu'est l'informatique en rejoignant, en septembre 1968, l'Institut universitaire de technologie de Grenoble dont la section Informatique de gestion avait été créée l'année précédente. L'obtention d'une bourse d'étude et l'aide financière de mes parents allaient faciliter mon indépendance estudiantine.

Table des matières

Avant-propos	9
Chapitre 1 : Façonnage	11
Chapitre 2 : Indépendance et insouciance	17
Chapitre 3 : Des prairies de Chartreuse au gazon de Hyde Park	33
Chapitre 4 : Orange n'est pas un fruit	47
Chapitre 5 : Rassemblement autour du shilom	61
Chapitre 6 : Les Cats habitent au 62	73
Chapitre 7 : S'éclater jusqu'à l'éclatement	89
Chapitre 8 : Thodore ou le dérapage	133
Chapitre 9 : Across the Atlantic	171
Chapitre 10 : Retrouvailles	195
Chapitre 11 : Albany	201
Chapitre 12 : Cervaux ou l'enchantement bucolique	213
Chapitre 13 : Un risque inconsidéré	233
Chapitre 14 : Cervaux ou la vie au grand air	243
Chapitre 15 : Retour à la civilisation	269
Épilogue	303